

près de Lyon, et des d'Albon dauphins viennois à Grenoble.

— Sans que le fait soit absolument certain, il est infiniment probable que les d'Albon purs descendaient d'une branche cadette des comtes de Forez-Albon.

La tradition sur ce point est constante, il y a, en quelque sorte, possession historique ; les d'Albon, qui avaient dans leurs chartiers les moyens de le prouver, ont toujours prétendu descendre d'une branche cadette des Albon-Viennois; le connétable de Saint-André faisait remonter la filiation jusqu'à l'an 1200; l'archevêque Epinae se vantait de sortir de l'antique famille des Albon, *ex antiquâ Alhonorum historiâ*, tous les anciens historiens de notre pays s'accordent à regarder l'illustre maison d'Albon comme un *reflet* des dauphins.

— Voici ce qui a dû probablement se passer.

Quand une grande famille avait deux noms, l'aîné gardait le nom principal, le cadet prenait le nom secondaire. Dans notre espèce, l'aîné fut *Fores*, le cadet *Albon* ; il faudrait bien peu connaître cette époque-là pour penser qu'il y fût possible d'usurper un nom tel que celui d'Albon ; le cadet, dans ce cas-là, laissait à l'aîné les armes de famille, il se forgeait un écusson et le chargeait habituellement d'armes parlantes ; le cadet d'Albon-Forez, poussé par un sentiment de piété, prit la croix avec cette devise : *Nonne cruce dealbati ?* ne sommes-nous pas purifiés par la croix ? la raison d'être de la devise se trouve dans la ressemblance entre *Albati* et *Albon*.

« Cette maison, dit Quincarnon, *tigée de souverains*, affecta les armes parlantes : *nonne*. . . . Je ferai bientôt voir que la plupart des armes des races illustres sont parlantes. » Ils portèrent *de sable à la croix pleine d'or*.

Nous sommes convaincu que notre hypothèse est la vé-